

De l'autre côté de l'Oural

Nous avons quitté Paris le 7 Août du pied de la Tour Eiffel et traversé l'Europe en pleine période des moissons. Nous fonçons vers la Russie alors que les moissonneuses batteuses reculent dans le temps. Après une pause à Moscou, nous nous enfonçons dans le pays. Quelque peu pressés par le temps sur cette première partie, nous avons déjà sept mille kilomètres derrière nous et des dizaines de rencontres, d'échanges et d'aventures.

Moscou n'est pas la Russie. Nos amis français nous y font découvrir la vie moscovite version business, night club et champagne...

A Nijni Novgorod, nous passons d'une ancienne base secrète de MIGs occupée par des parachutistes à une isba traditionnelle où on nous fait découvrir les joies du bania, ce sauna russe où l'on se fouette avec des branches de bouleau.

Mille kilomètres plus loin, au beau milieu de l'Oural, nous atterrissons dans un mariage et sommes invités à boire vodka sur vodka. Notre présence dans ce lieu perdu est si inattendue que nous volons un temps la vedette aux mariés et prenons la poudre d'escampette avant que les jalousies ne s'exacerbent.

A Tobolsk c'est un jeune couple rencontré au hasard de la rue qui nous accueille. Lui, à 21 ans, est le petit prince de la ville et vit dans un appartement de 22 pièces; nous plongeons dans un autre univers, bien différent de celui où nous avons jusque là posé nos sacs.

Notre Lada est souvent notre refuge pour la nuit, au bord de rivières ou au milieu des champs, voire dans les parkings à camions du bord des routes... La Russie, nous la vivons jusqu'à maintenant aussi bien à la cour des mendiants qu'à celle des rois !

Nous aimons sortir des sentiers battus, et cela n'est pas dépourvu de conséquences. Nous avons ainsi croisé au beau milieu de la Sibérie une jeune fille toute interloquée de rencontrer pour la première fois de sa vie, à 18 ans, des étrangers. Un matin, nous partons à la boussole sur des pistes forestières vers un village qui n'existe que sur notre petit atlas ; dix kilomètres plus tard, après avoir sérieusement risqué de s'embourber loin de tout, la nature nous fait comprendre que nous ne pouvons jouer ici comme en Europe.

Depuis que nous avons passé l'Oural, les routes deviennent plus rares et le bitume se délite au fur et à mesure de notre avancée vers l'est. Les villages s'espacent, les champs deviennent démesurés, et le ciel est si grand qu'une Lada s'est perdue...



Sous le haut parrainage
du Ministère du
Commerce Extérieur
français

COLUMBIA RIVER



SEMAEST

VIVRE AU SUD

INTERNET
MEDIATION

2.16

MB PLUS

COMPLICES
D'ETUDES

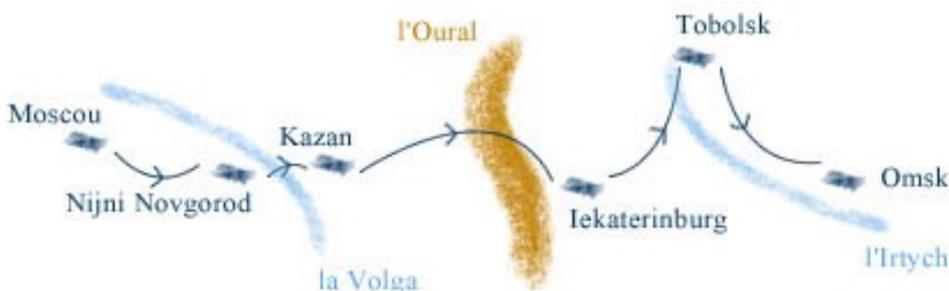
World Vision

TAKLAMAKAN

A360.org

Carte en mains

Déjà plus de 7000 km et cinq pays traversés... Depuis Moscou, nous zigaguons autant que nous le permet le réseau routier incomplet entre nos principaux ports d'attache : après Nijni Novgorod, nous longeons la Volga jusqu'à Kazan. Nous traversons le Tatarstan, république indépendante au beau milieu de la Russie, puis franchissons l'Oural par une piste défoncée. Nous entrons en Sibérie par Iekaterinbourg puis prenons plein Nord à partir de Tioumen vers Tobolsk, ancienne capitale sibérienne. Nous rejoignons enfin la grande route transsibérienne en descendant par les pistes sableuses le long de la grande rivière Irtych jusqu'à Omsk.





La Russie : d'un monde à l'autre



Le poste de Brest, qui permet de quitter l'Europe par la route et d'entrer en Biélorussie, fait partie de ces frontières terrestres qui en quelques mètres vous projettent dans un univers fondamentalement autre.

Parmi les différences qui rendent de prime abord le monde russe difficile à assimiler pour un voyageur européen se trouve le rapport au temps. Hélène Carrère d'Encausse, dans son ouvrage *La Russie inachevée*, rappelle que la Russie est le seul pays dans lequel l'expérience communiste a duré soixante dix ans, soit deux générations, ce qui est assez pour mettre en veille la mémoire d'un peuple. Le réveil a été brusque au cours des années 1990, et les réactions aussi multiples qu'exacerbées.



Moscou, en premier lieu. La capitale de la Russie n'a pas le temps d'attendre. On y roule à des vitesses d'autoroute française sur des avenues à dix voies ; les défilés de mode permanents sur la Tverskaïa, l'avenue centrale de Moscou qui débouche sur le Kremlin, renvoient Paris au rang de bourgade de province ; il paraît aussi que s'éloigner de Moscou pendant quelques mois, c'est courir le risque de ne plus reconnaître certains quartiers au retour. Il s'y est construit l'année dernière mille fois plus de mètres carrés qu'à Paris. La grande affaire du moment est la destruction simultanée des quatre plus grands hôtels du centre. Ils seront tous reconstruits... dont deux à l'identique ! L'important, à Moscou, c'est que les choses circulent : les idées, les tendances, l'argent...



Si les villes de province se sentent elles aussi des velléités de métamorphose, elles pallient à leur manque de moyens par un rattachement au passé plus ou moins tiré par les cheveux : la petite ville de Tobolsk, en Sibérie, célèbre par exemple en grandes pompes cette année ses... 417 ans d'existence... Ce dont les jeunes se soucient comme de leur première chemise. Le centre commercial, qui a ouvert il y a deux mois, est le lieu de promenade par excellence. Sur les marches, quelques vieilles babouchkas et leur maigre étal détonnent dans le décor et semblent pourtant ne pas avoir bougé depuis mille ans. Et à moins d'un kilomètre, la vieille ville et ses églises, digne d'être inscrite au patrimoine mondial, tombe en ruines dans l'indifférence : on vous expliquera que tout ça « c'est la Russie », un peu sur le ton sur lequel nous dirions « c'est la vie ».



Etrange pays où vous pouvez entendre un adolescent, un soir festif sur les bords de la Volga, crier « Russie, je t'aime ! » et vous expliquer quelques instants plus tard qu'il y a beaucoup à faire pour que le coin devienne vivable... La Russie donne cette fascinante impression de vouloir aller plus vite que la musique tout en faisant sien un passé oublié. Et pourtant, il faut échapper à la tentation de tout généraliser... Dans les campagnes infinies, les routes oscillent entre les kolkhozes aux installations plus ou moins intactes ; les isbas, maisons de bois traditionnelles, sont construites sur le même modèle depuis plusieurs siècles ; comme la vie de ses habitants en quelque sorte. Demandez leur pourquoi ce vieux panneau rouillé armé de sa faucille et de son marteau n'a pas été démonté à l'entrée du village. Ils vous feront comprendre qu'il finira bien par passer de lui-même.

Le partenaire du mois : SQLI



Créé en 1990 et côté au Nouveau Marché depuis le 21 juillet 2000, le groupe SQLI aide les entreprises à tirer profit des nouvelles technologies informatiques. Sa vocation, en tant qu'intégrateur de services Internet, est d'apporter aux entreprises et aux établissements publics une couverture complète de leurs besoins en matière d'évolution de leur système d'information.

SQLI apporte son soutien financier à l'expédition La Route des Empires.

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur www.laroutedesempires.com

Pour nous contacter, contact@laroutedesempires.com

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés